

Mise en ligne : 10 mars 2022.
www.entreprises-coloniales.fr

LÉOPOLD BING FILS & GANS, Paris Import-export

Charles Léopold BING

Né le 1^{er} janvier à Francfort-sur-Le-Main (Allemagne).
Fils de Léopold Bing et de Adelaïde Leser.
Marié à Lucie Lévy.

Import-export.

Actionnaire de la Compagnie française du Tonkin et de l'Indo-Chine (1884).

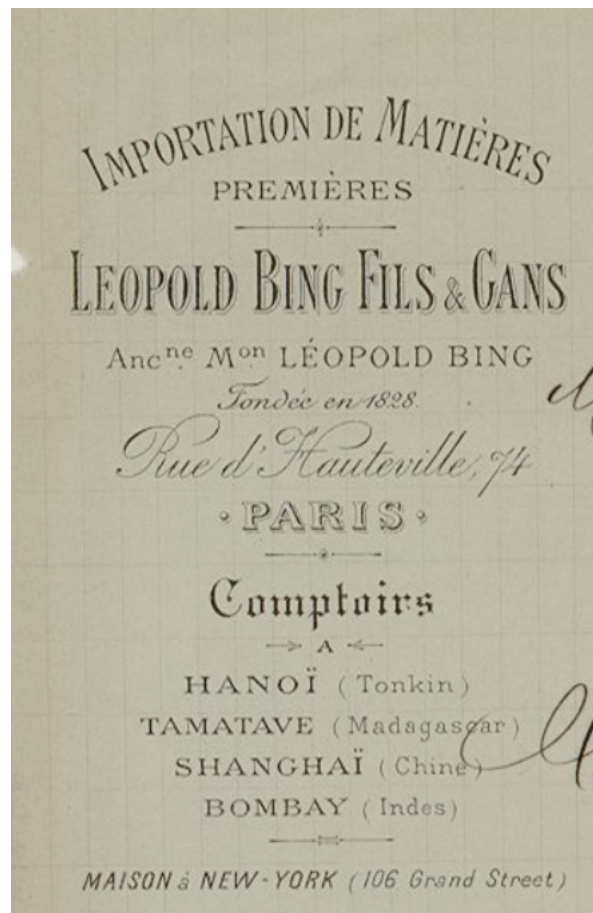
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Cie_francaise_du_Tonkin.pdf

Associé de Koenig, Wehrung & Cie, à Hanoï (1885-1886) :

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Koenig_et_Bernhard-Hanoi.pdf

Chevalier de la Légion d'honneur du 29 octobre 1889 (min. Commerce),
parrainé par Émile Weyl, lieutenant de vaisseau en retraite : créateur
d'importants comptoirs dans les colonies.

Décédé le 15 juillet 1900 en son domicile, rue de Monceau, 58, Paris VIII^e.



IMPORTATION DE MATIÈRES PREMIÈRES

LEOPOLD BING FILS & GANS

Anc^{ne} M^{on} LEOPOLD BING

Fondée en 1828.

Rue d'Hauteville, 74

PARIS.

Comptoirs

HANOI (Tonkin)

TAMATAVE (Madagascar)

SHANGHAI (Chine)

BOMBAY (Indes)

MAISON à NEW-YORK (106 Grand Street)

EXPOSITION UNIVERSELLE

DE 1889

(*JORF*, 20 septembre 1889, p. 4548)

XLIII

L'Extrême-Orient

Son ethnologie, ses religions, ses arts, ses industries

Les divers procédés de l'imprimerie chinoise ont été adoptés par les Japonais. Ces intelligents insulaires de l'Asie orientale ont à leur tour introduit dans cet art divers genres de perfectionnement, dont les plus notables sont peut-être ceux qui ont rapport à l'impression des images en plusieurs couleurs. M. Bing a exposé une série de planches de bois qui donnent une idée de la chromo-xylographie des Japonais ; mais cette partie de l'exposition rétrospective aurait besoin d'être complétée. Il serait notamment fort curieux de montrer comment, dans leurs tirages polychromes, les imprimeurs japonais savent obtenir, à bon marché et rapidement, des tons gradués : comment ils appliquent les métaux sur leurs épreuves, et de quelle manière ils préparent certains gaufrages à l'aide desquels ils produisent des effets aussi agréables que singuliers et décoratifs.

EXPOSITION UNIVERSELLE

DE 1889

(*JORF*, 27 novembre 1889, p. 5898)

CXL

L'Extrême-Orient

Son ethnologie, ses religions, ses arts, ses industries

.....
M. Bing, dans son exposition, s'est écarté de la manière habituellement suivie par les collectionneurs qui se contentent de présenter un certain nombre d'objets que le hasard a mis entre leurs mains.

C'est une véritable démonstration qu'il a entreprise, et il est juste de dire qu'il a pleinement réussi. Dans l'exposition raisonnée d'une branche complète de l'art, il a traité son sujet chronologiquement au travers des siècles, jusqu'aux temps modernes,

en même temps qu'il a présenté le tableau de l'art, contrée par contrée, province par province.

Dans une vitrine, il nous a montré de la sorte la série des porcelaines chinoises antérieures à la dynastie des Tsing, dont l'avènement remonte à l'an 1644. Une autre grande vitrine, placée à côté de la précédente, renfermait les échantillons les plus précieux de toutes les espèces de porcelaines fabriquées en Chine depuis deux siècles. Le voisinage de ces deux vitrines avait pour but de faire ressortir le contraste de l'art robuste et solide des époques relativement anciennes et la grâce un peu naïve, mais pleine d'un charme raffiné, qui distingue la fabrication sous le règne des empereurs Young-sching et Kien-loung.

Nous avons peut-être tort d'employer ici le mot « fabrication », car il pourrait donner à sous-entendre une production industrielle. Il est très utile d'insister sur ce point ; car M. Bing s'est attaché à n'admettre dans sa collection que des spécimens uniques, c'est-à-dire des pièces faites exclusivement pour les principaux amateurs de la Chine.

Jusque dans ces derniers temps, on ne connaissait guère, en fait de porcelaines chinoises, que les pièces fabriquées par l'industrie indigène en vue de l'exportation en Europe. Ces pièces, les plus anciennes du moins, avaient été commandées par la Compagnie des Indes dans le but d'orner les palais de nos princes et les hôtels de quelques riches bourgeois de l'époque.

Ce n'est pas que ces objets fussent à dédaigner : leur envergure, leur belle chaleur de tons, en faisaient de magnifiques objets d'ameublement ou de service. Mais c'était là un domaine depuis longtemps connu. M. Bing a voulu prouver que c'était seulement dans les petits objets d'art que les Chinois d'autrefois ne laissaient pas sortir de leur pays, qu'on peut apprécier leur véritable tempérament artistique ; c'est là surtout que se révèle le caractère personnel des ouvriers artistes qui confectionnaient ces petits modèles par exemplaire unique, sans se répéter jamais.

Au Japon, ce caractère de personnalité s'affirme d'une manière beaucoup plus décidée. Ici encore, M. Bing a éliminé de parti-pris tout ce qui pouvait rappeler les articles importés autrefois en Europe. Un horizon aussi nouveau qu'inattendu s'est ouvert depuis l'époque, d'ailleurs fort récente, où les Japonais ont consenti à se dessaisir des bibelots auxquels ils attachaient tant de prix : cette époque correspond chez nous au moment où le goût des choses de l'Extrême-Orient s'est suffisamment développé pour en apprécier le mérite et la valeur.

Chaque pièce de la collection de M. Bing est une preuve de cette étonnante personnalité de l'ouvrier japonais. Parmi les nombreuses variétés de fabrication qui étaient exposées, soit que nous prenions les porcelaines d'Arita, de Nabésima, de Hirato, localités de la province de Hizen, ou bien encore les porcelaines de Kutani, dans la province de Kaga ; soit que nous portions nos regards sur les poteries raffinées de Satuma, aux décors ciselés comme de la bijouterie, sur les grès de Bizen, d'un grain fin comme l'acier, sur ceux de Takatori, dans la province de Tikuzen, ou sur ceux de Seto, dans la province d'Owari, où débordent d'éclatantes couleurs d'émail ; partout, on rencontre le sentiment de l'art le plus délicat, le plus original dont était doué l'ouvrier, auteur personnel et inventeur de chaque objet.

Un compartiment spécial, qui a eu l'avantage de fasciner singulièrement les collectionneurs, renfermait une série de vieux bols à thé, tous fabriqués par des maîtres célèbres, et de petits pots destinés à contenir le thé en poudre (tya-iri).

Une série du même genre a été exposée par M. Gonse dans une des vitrines de l'exposition de M. Bing.
